

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »

## Sommaire

|   |              |
|---|--------------|
| Causerie . . . . .  | LUCIEN.      |
| Propos humoristiques : Pipelet réhabilité . . . . .                     | P. BATAILLE. |
| Nos théâtres . . . . .  | X.           |
| Scala-Bouffes . . . . .   | X.           |
| Casino des Arts . . . . .   | X.           |
| Souvenir de bal (poésie) . . . . .                                      | J. APPLETON. |
| Voyages et découvertes . . . . .  | Jean PAROLI. |
| 4 <sup>e</sup> concours national de tir . . . . .                       | X.           |
| Histoire de la semaine . . . . .  | TANT-MIEUX.  |
| Programme du 6 <sup>e</sup> concours littéraire du <i>Passe-Temps</i> . |              |
| Notice nécrologique : Léo Delibes. . . . .                              | ARGUS.       |
| Curiosité littéraire : La fenêtre de la maison paternelle . . . . .     | De LAMARTINE |
| Les Trouvailles de M. Bretoncel . . . . .                               | CHAMPPLEURY. |
| Bulletin financier . . . . .  | X.           |

## LIRE A LA 4<sup>e</sup> PAGE

LE PROGRAMME DU

## 5<sup>e</sup> GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE du PASSE-TEMPS

## CAUSERIE

M. Mounet-Sully, sociétaire du Théâtre-Français, a donné il y a quelques jours, au Théâtre-Bellecour, une unique représentation d'*Hamlet*, représentation qui, par suite d'incidents de toutes sortes sans intérêt à raconter, s'est terminée à deux heures du matin, fait, je crois, sans précédent dans les annales des théâtres lyonnais.

Par ce temps d'informations rapides où, lorsqu'il ne donne pas une nouvelle avant qu'elle se soit produite un journal paraît être en retard, publier un compte rendu d'une représentation huit jours après qu'elle a eu lieu c'est, comme on dit familièrement, servir de la moutarde après diner; aussi n'est-ce point un compte rendu que je me propose de faire: mon intention est de dire quelques mots du théâtre de Shakespeare, et puisque j'intitule ces articles hebdomadaires *Causerie*, ce sera, si vous le permettez, aujourd'hui une *Causerie littéraire*.

Il y a au théâtre — comme en tout, du

reste — une mode qui consiste dans la façon dont l'intrigue est présentée, dans la coupe des actes, dans le langage, voire l'esprit — car l'esprit a aussi sa mode — prêtés aux personnages. La mode passée, et elle est fugitive, les pièces qu'on a admirées, proclamées parfois des chefs-d'œuvre, ne semblent plus à la génération nouvelle que des berquinades qui la font sourire et les petits-fils prennent en pitié leurs grands-pères qui ont trouvé quelque plaisir à entendre de pareilles niaiseries. Scribe, pour citer un exemple, a été un moment l'auteur dramatique en vogue, on ne jurait que par lui; aujourd'hui un directeur ne se hasarderait pas à représenter — convaincu qu'il serait de les jouer devant des banquettes vides — les pièces de l'auteur de la *Chanoinesse*. Scribe et nos grands-pères qui l'applaudissaient en le proclamant un grand homme étaient-ils donc de simples imbéciles? En aucune façon. Scribe même était au point de la conception et de l'habileté dramatique bien supérieur à la plupart des auteurs contemporains, mais ses pièces sont aujourd'hui démodées et c'est bel et bien un arrêt de mort sur lequel il n'y a pas à revenir.

Dans la période qui vient de s'écouler on a compté quelques écrivains dramatiques de grand talent, Alexandre Dumas fils et Emile Augier, pour ne citer que les plus remarquables. Eh! bien, et une quarantaine d'années à peine s'est écoulée, déjà leurs drames ont pris des rides et des cheveux blancs. Les pièces à thèse du premier semblent déjà être vieux jeu. Qu'un siècle achève sa carrière et de ce théâtre, qui a charmé notre jeunesse, il ne sera plus question, il aura été rejoindre les vieilles lunes.

Comment donc se fait-il qu'après trois siècles, une pièce comme celle d'*Hamlet*, représentée pour la première fois, en 1596, puisse encore faire bonne figure à la scène?

Cependant lorsque Shakespeare aborda le théâtre, ce dernier était, au point de vue de la mise en scène, à l'état rudimentaire. Une pièce se jouait dans le même décor; on se bornait tout simplement à placer, sur la toile du fond, un écriteau indiquant ce que la scène était censé représenter: jardin, palais, place publique, etc. C'était à l'imagination du public de faire le reste. De ces tableaux qui durent trois ou quatre minutes, il y en a bien vingt-cinq ou trente dans la pièce originale d'*Hamlet*; dans l'adaptation d'Alexandre Dumas et de Meu-

rice, représentée au Théâtre-Bellecour, ils sont réduits à une douzaine: et c'est déjà fort ennuyeux.

Si Shakespeare ne possédait pas cette habileté que nous admirons chez certains auteurs contemporains, si, au point de vue de la mise en scène, son théâtre est une façon de lanterne magique, il avait en revanche — ce qui remplace et domine tout — du génie. Ainsi, pour m'en tenir à *Hamlet*, la conception du principal personnage est magnifique, et quel langage Shakespeare lui prête! Ce ne sont pas — comme dans nos drames modernes — des tirades plus ou moins littéraires, ayant pour principal but de faire marcher l'action; ce sont le plus souvent de hautes pensées philosophiques, qu'il faudrait entendre dans la langue originale, car un traducteur, si fidèle qu'il soit, ne saurait leur conserver leur caractère. Je voudrais à l'appui faire quelques citations. Je n'ai point, malheureusement, l'adaptation en vers de MM. Dumas et Meurice, représentée au Théâtre-Bellecour, et je dois me contenter d'emprunter mes citations à la traduction assez plate de M. Benjamin Laroche.

Voici, par exemple, un passage du célèbre monologue d'*Hamlet to be or not to be*:

« Etre ou ne pas être, voilà la question! — Une âme courageuse doit-elle supporter les coups poignants de la fortune cruelle, ou s'armer contre un déluge de douleurs et en les combattant y mettre un terme? Mourir, dormir, rien de plus, et dire que par ce sommeil nous mettrons fin aux souffrances du cœur et aux cruelles douleurs léguées par la nature à notre chair mortelle, c'est là un résultat qu'on doit appeler de tous ses vœux. Mourir dormir — dormir! rêver peut-être, oui, voilà le point embarrassant. Savons-nous quels rêves nous viendront dans ce sommeil agité de la mort, après que nous aurons rejeté loin de nous une existence agitée? C'est cette pensée-là qui rend si longue la vie du malheureux. Qui voudrait se résigner à porter, en gémissant, le fardeau d'une vie importune n'était la crainte de quelque chose par de là du trépas, ce pays inconnu duquel aucun voyageur n'est encore revenu? »

Autre citation. *Hamlet* s'est rendu au cimetière où va être enterrée Ophélie, des fossoyeurs sont en train de creuser une fosse; l'un d'eux fait rouler un crâne, et *Hamlet* demande à qui il appartenait. « C'était la tête d'Yorick, le fou du roi », répond le fossoyeur. Prenant la

tête de mort entre ses mains et la contemplant :

« Hélas ! pauvre Yorick ! s'écrie Hamlet. Je l'ai connu. C'était une mine inépuisable de bons mots, une imagination vive et féconde ; il m'a mille fois porté sur son dos, et maintenant je ne puis plus y penser sans horreur, sans que mon cœur se soulève. Là étaient ses lèvres que j'ai baisées je ne sais combien de fois. Où sont maintenant tes sarcasmes, tes saillies, tes chansons, tes éclairs de gaieté qui faisaient rire aux éclats tous les convives ? Quoi ! pas un seul lazzi pour se moquer de la grimace que tu fais ? Les joues toutes décharnées. Va en cet état dans le boudoir d'une beauté du jour, dis-lui qu'elle a beau faire, dut-elle mettre un pouce de fard, il faudra qu'elle vienne à ce visage-là ! »

Quelque plate que soit, je le répète, cette traduction dont l'auteur s'est préoccupé surtout de reproduire en français le plus exactement possible les expressions de Shakespeare, ces citations suffisent pour faire comprendre que les idées philosophiques du poète ne sont pas de celles devant lesquelles on peut passer indifférent, parce qu'elles provoquent à la fois l'émotion et la réflexion.

Et voilà précisément pourquoi, après trois siècles écoulés, une pièce de Shakespeare peut encore être jouée et intéresser le public malgré sa mise en scène étonnante, et malgré, il faut le dire, parfois une trivialité d'expressions qui choque notre délicatesse.

Les Anglais — et à juste titre — sont très fiers de Shakespeare ; mais s'ils ont Shakespeare, nous avons Molière, dont le répertoire, malgré deux siècles écoulés, figure au premier rang du Théâtre-Français, et y fait encore belle figure.

LUCIEN.

## PROPOS HUMORISTIQUES

## PIPELET RÉHABILITÉ

Sommes-nous — décidément — appelés à devenir meilleurs ?

Cette question n'est pas facile à résoudre, elle touche de près à l'étude des phénomènes de la vie, et les physiologistes qui — de gaieté de cœur — se sont voués à cette étude particulièrement laborieuse, n'ont jamais été plus divisés qu'ils ne le sont en ce moment.

Les uns nous font imprudemment descendre du singe et prétendent que nous marchons — d'un pas accéléré — vers la perfection idéale.

Les autres — repoussant avec horreur une généalogie dont nous n'aurions certainement pas le droit d'être fiers — laissent entendre, néanmoins, que si nous ne descendons pas du singe, nous faisons de louables efforts pour y remonter.

A côté de ces deux perspectives — également flatteuses pour l'orang-outang — il en est d'autres, fort heureusement, plus conformes à notre dignité, à nos aspirations, à nos désirs.

En ce qui me concerne, je me refuse péremptoirement à accepter pour argent comptant cette monnaie de singe, d'où qu'elle vienne.

Si fugitives que soient mes illusions, je préfère les garder, croire à l'amélioration constante de notre espèce — elle n'est pas parfaite, oh non ! — à l'adoucissement graduel de nos mœurs — elles laissent bien à désirer, oh oui ! — à l'oubli enfin des rancunes inexplicables qui nous divisent, rancunes que le passé nous a léguées avec une générosité qu'on ne saurait méconnaître.

Au nombre de ces dernières, celle qui — de temps immémorial — frappe et tient en suspension la corporation intéressante des portiers me paraît la plus invétérée.

Depuis *Cerbère* — ce portier mythologique à trois têtes et à trois paires d'yeux, préposé à la garde des enfers — le portier a été l'objet des malédictions universelles.

Les gamins, les loustics, les désœuvrés de toutes les époques l'ont traité en paria : il a été la victime désignée de leurs plaisanteries, l'objet continuel de leurs attaques, de leurs mystifications, de leurs plus mauvais tours.

C'est une rude épreuve d'avoir l'opinion contre soi et le portier l'a eue de toute éternité.

Faut-il donc s'étonner qu'à cette persécution incessante, il se soit aigri, irrité au point de devenir cet être curieux, rageur, bavard et méchant que nous nous représentons, fatalement relégué — comme un boule-dogue — dans le coin le plus sombre, le réduit le plus obscur de l'immeuble confié à sa surveillance.

Eh bien, ce mépris, cette aversion, cette haine, que nous apportons avec nous et que nous transmettons invariablement à nos successeurs, me paraît entrer dans une période d'apaisement du meilleur augure.

Je n'en veux pour preuve que le *Fait-divers* suivant, reproduit — ces jours-ci — par tous les journaux de Paris.

Je cite textuellement :

« Une cérémonie touchante a eu lieu rue Oberkampf : on enterrait le concierge d'un immeuble important de cette rue, l'une des plus peuplées de Paris. Ce digne homme était chéri de ses locataires. Sa mort a été un véritable deuil pour tous. Une souscription ouverte pour lui faire des funérailles dignes de lui a produit une somme importante, dont une partie a été consacrée à l'achat d'une superbe couronne sur laquelle on lisait, gravé en lettres blanches : « *A notre concierge.* » Tous les habitants de la maison suivaient le convoi ; le principal locataire, une personnalité bien connue dans le monde des petits théâtres et des cafés-concerts, avait tenu à honneur de conduire le deuil. »

Oh ! je sais très bien qu'il y a loin encore de ces modestes funérailles à celles de Victor Hugo, ce n'est pas au Panthéon qu'a été conduit l'estimable concierge de la rue Oberkampf, et le discours prononcé sur sa tombe par la personnalité bien connue — dont les journaux oublient cependant de nous dire le nom — n'a rien eu, je suppose, de la puissante envergure des *Oraisons funèbres* de Bossuet.

Ces funérailles n'en constituent pas moins un spectacle nouveau, inattendu, consolant : l'ombre de feu Pipelet a dû en tressaillir de joie, au fond de sa tombe.

A-t-il été assez conspué par tous les rapins de Paris et de la banlieue, ce pauvre Pipelet qui — à d'autres torts sans doute — ajoutait celui d'être chauve comme une bille d'ivoire.

Vingt fois par jour, le carreau de sa loge s'ouvrait subitement, et la voix narquoise d'un Cabrion quelconque lui jetait impitoyablement ces mots, toujours les mêmes :

— Portier, donne moi de tes cheveux.

Et cela dura des mois, des années, jusqu'au moment où Cabrion — lassé mais non satisfait — s'en fut trouver un marchand de cheveux en gros, lui proposa un solde magnifique de cheveux et lui donna l'adresse de sa victime, en lui recommandant expressément de s'adresser au portier.

Vous savez le reste : l'acheteur — plein de confiance — arrive chez Pipelet :

— Monsieur, lui dit-il, je viens pour les cheveux que vous avez à vendre ?

Ce fut le coup de grâce, la réponse ne se fit pas attendre, le balai y prit nécessairement une grande part, mais l'infortuné portier — persuadé qu'il était l'objet d'une machination infernale — en devint fou !

Pipelet n'est pas un personnage inventé à plaisir, il a vécu, il a souffert : le romancier l'a pris sur le vif.

Si j'ai rappelé son histoire, c'est à seule fin

de montrer que l'existence du portier n'est pas, comme beaucoup se l'imaginent, une existence uniquement agrémentée d'étreennes et semée de deniers à Dieu.

Le nom de Pipelet — devenu synonyme de portier — est resté accolé à la qualification plus moderne et plus distinguée de concierge.

On a souvent fait cette constatation, que les choses les plus odieuses cessaient de l'être, dès qu'on en changeait le nom.

Nous avons trop l'habitude — nous autres Français — de nous en rapporter à l'étiquette ; il y a cent ans, la gabelle devenue haïssable, fut remplacée par les droits-réunis : tout le monde se déclara content ; trente ans plus tard, les droits-réunis considérés comme vexatoires, firent place aux octrois : tout le monde se montra satisfait ; quand l'heure sera venue de supprimer les octrois, on trouvera un autre mot pour désigner la même chose, et nous enregistrons fièrement une liberté de plus.

Le concierge est resté ce qu'était le portier, il s'est relevé pourtant dans l'estime générale ; le jour où il s'appellera « intendant » il arrivera — soyez-en sûr — à la considération.

S'il ne fallait voir dans ce qui vient de se passer rue Oberkampf, qu'une manifestation isolée, je ne m'en serais pas autrement préoccupé.

Il faut chercher plus haut : j'y découvre l'influence prépondérante d'une religion nouvelle qui cherche en ce moment à s'implanter dans les centres ouvriers.

Cette religion s'appelle le *Mehtsmeïsme* ou religion de l'*Amour universel*.

Son nom explique son but : elle prétend unir tout ce qui est divisé, rapprocher ce qui est éloigné, réconcilier ce qui est brouillé, fondre enfin l'Humanité dans un embrassement général.

A ce compte là, il appartenait au Mehtsmeïsme de prêcher la concorde entre les concierges et les locataires.

C'est ce qu'il a fait.

On assure que le Bouddhisme compte à Paris, plus de trois mille adeptes, j'en promets trente mille à l'*Amour universel*, s'il a le courage d'inscrire — en tête de son évangile — cet aimable commandement :

Tu aimeras ton concierge comme toi-même !

La nouvelle genèse aura l'adhésion de tous les portiers de la capitale, auxquels se joindront bientôt ceux de la province : plus on est de Mehtsmeïstes, plus on rit !

S'ils ne parviennent pas à se faire aimer, ils s'aimeront entr'eux.

Ce sera toujours cela de gagné.

PIERRE BATAILLE.



Depuis de longues années que je m'occupe de critique théâtrale, c'est la première fois que je vois les théâtres mis dans la dure nécessité de fermer leurs portes à cause du froid. C'est cependant ce qu'ont dû faire cette semaine le Grand-Théâtre, le Théâtre-Bellecour, le cirque Rancy ; seul le théâtre des Célestins est courageusement resté sur la brèche avec le *Régiment*.

Il ne faut pas s'y tromper, ces relâches ont porté aux directeurs un préjudice considérable. Il y a en fait de théâtre un axiôme très juste, c'est que « une recette perdue ne se retrouve pas ». Mettez encore ce détail que ces relâches ont eu lieu précisément à l'époque de l'année

où les théâtres sont d'ordinaire le plus fréquentés.

Je veux croire que le public, privé pendant quelque temps d'un plaisir qu'il aime, va maintenant que la température semble revenir à l'état normal, se précipiter au théâtre; les recettes qu'on pourra faire boucheront les trous faits à la caisse, mais les bénéfices de la saison pourraient bien être compromis.

La direction du Grand-Théâtre a mis à profit les regrettables loisirs que lui ont fait les relâches imposés, en poussant activement les études de *Lohengrin*. Ces études seront longues et difficiles, et coûteront assez cher puisqu'on a dû engager spécialement des chœurs et des musiciens. A quand la première représentation de l'opéra de Wagner? La date ne saurait encore être fixée.

Signalons à l'honneur de M. Poncet le fait suivant: en présence de l'horrible misère, conséquence du froid, il annonce qu'il organise une brillante représentation au bénéfice des pauvres. Voilà très certainement un exemple qui sera suivi par les autres directeurs, qui nous ont, de longue date, habitué à les voir s'associer à toutes les œuvres de charité de notre ville.

Je disais plus haut que, seul, le théâtre des Célestins avait laissé ses portes ouvertes la semaine dernière. Le brave régiment du 166<sup>e</sup> de ligne, commandé par Montigny, n'a pas reculé devant le froid, et a remporté tous les soirs de nouvelles victoires. X.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Après une interruption causée par le refroidissement extraordinaire de la température, le *Pied de Mouton* a repris samedi la suite de ses fructueuses représentations. Le public a vu cette réouverture avec plaisir et est accouru nombreux pour s'esbaudir devant la superbe mise en scène, et les ballets splendides. Les trucs réussissent à souhait et les artistes enlèvent le poème avec une verve qui nous fait présager longue vie au *Pied de Mouton*.

SCALA-BOUFFES

On parle fortement d'organiser, à la Scala, une grande fête de bienfaisance au bénéfice des victimes du froid. Plusieurs sociétés y prêteront leur concours; on dit aussi qu'Ouvrard remplira un bon numéro du programme, et ce ne sera certes pas le moins attrayant. Ce comique est ici pour peu de temps, et c'est à l'occasion de ses adieux qu'aura lieu la fête.

Hier, rentrée de M. Charlus, chanteur genre Paulus, et première de *J'invite le Colonel*, vaudeville de Labiche.

CASINO DES ARTS

Les ballets ont fait leur rentrée au Casino avec la *Folie*, le divertissement de Luigini.

Etant donné la suspension momentanée des représentations au théâtre Bellecour, notre sympathique chef d'orchestre Arnaud a pu reprendre un instant son ancien poste.

Nous avons assisté aussi aux exercices des Gaetanos, clowns diaboliques, burlesques et musicaux, à l'exhibition de la géante Jurasienne, ainsi qu'à la pantomime de la troupe Edouardo, *Une Noce à la Cour des Miracles*.

Des artistes fort intéressants sont, sans contredit, M. et M<sup>me</sup> Nerson-Petit, duettistes-rabelaisiens, dans leurs imitations et transformations.

**Cirque Rancy.** — *Semaine de clôture.* — Les samedis, dimanches et jeudis, représentations variées, terminées par *Mazepa*, grande pièce historique.  
Dimanches et jeudis, matinée à 3 heures.

SOUVENIR DE BAL

Ainsi, toi que mon rêve éphémère accompagne,  
Blonde et riieuse enfant que j'ai vue un seul jour,  
Tu quittes, pour ta fière et montagnaise Espagne,  
Notre si douce France et mon naissant amour!

Et pourtant, quand la valse entraînait de son aile  
Autour des miens, tes pas charmants et réguliers;  
Quand tes chastes parfums, quand ta noire prunelle  
Faisaient éclore en moi les songes familiers;

Quand mes frêles amours criaient, inavouées,  
Dans les replis d'un cœur surpris de leur éveil;  
Quand tes cheveux flottaient en tresses dénouées,  
Blonds comme les épis dorés au grand soleil;

Quand, ayant sur mon bras posé ton bras timide,  
Je te disais des mots tremblants comme un aveu;  
Quand, prenant mon sourire et mon regard pour guide,  
Tu t'essayais, troublée, à me répondre un peu;

Quand ma parole aidait ta parole hésitante, | pait,  
Quand nous cherchions tous deux le mot qui t'échappait,  
N'as-tu jamais compris, à ma voix haletante,  
Qu'un amour humble et triste à ta porte frappait?

Hélas! la feuille morte et la neige fondue,  
Et les printemps passés, et les rêves éteints,  
Tout s'écroule et tout fuit... Le temps et l'éternité  
Sur terre, out pour jamais séparé nos destins.

Cependant, ne crois pas qu'aigri par ton absence,  
Je t'accuse aujourd'hui de mes chagrins secrets...  
Non; sois plutôt bénie, ô vierge; car d'avance  
Un seul de tes regards a payé mes regrets.

Vichy, le 5 septembre 1890.

Jean APPLETON.

VOYAGES ET DÉCOUVERTES

La scène est à Gogo-sur-Azergues: 300 habitants. Jean-Claude est venu à Lyon. Après la messe, au cabaret, les gars du village l'entourent et l'interrogent à qui mieux mieux.

*Chœur de paysans.* — Alors t'a vu le thiâtre, Jean-Claude?

*Jean-Claude.* — J'te crois, que j'y ai vu.

*Un paysan.* — Quel thiâtre?

*J.-C.* — Tous, parbleu! Les Cérestins, le Bécour, le Grand-Thiâtre.

*Chœur.* — Oh! le Grand-Thiâtre! là ouisque not' maire aviont une petite femme.

*J.-C.* — Oui, j'y ai tout vu, nom d'un sort: Les petits hommes, les petites femmes; que c'était rudement biau allez. Tout comme à la Saint-Barnabé quand le grand troupiou de masques du vieux Sirotas vient jouer la comédie. Mais c'était encore plus biau!

*Chœur.* — Ooohhh!

*Un paysan.* — Et qué donc que t'as vu jouer Jean-Claude?

*J.-C.* — Tout j'ai vu jouer.

*Autre paysan.* — Mais quoi donc?

*J.-C.* — Ben aux Cérestins, j'avons vu jouer *Madelon que peut pas payer*, un grrrand derame en « quaqraacte ».

*Chœur.* — Ooohhh!

*Paysan.* — Et alors c'était biau, Jean-Claude?

*J.-C.* — Oh! rudement biau, allez! et au Grand-Thiâtre, que j'y avons été cinq fois, nom d'un sort, et qu'y z'aviont joué *Relâche* tout l' temps; mais qu' ça ne faisaient rien, j'y trouvions ben toujours biau quand même. Puis que c'était grand c' thiâtre, grand comme on peut rin s'en faire idée.

*Chœur.* — Ooohhh!

*Paysan.* — C'était t'y plus grand que la grange à Pichet, Jean-Claude?

*J.-C.* — Ben plus grand!

*Paysan.* — Comme?

*J. C.* — Ben, c'était ben bien six fois plus grand n'au moins, nom d'un sort. Pis que z'avaiet fichu de chandelles partout qu'y en avait ben autant qu'à la Fêt'-Dieu de dedans l'église de not' curé. Pis que y aviont des gens que passiont comme qui dirait du pain bénit dans des grands corbins, et que des messieurs y venaient vous dire si on voulait boire. Que je n'avions pas osé rien accepter à relativement à leurs habits.

*Un paysan.* — Et que donc qu'y disiont su' l'grand Thiâtre.

*J.-C.* — Ben y avait des princesses que chantiont des cantiques, que c'en était à vous retourner cinquante fois le ventre tant que c'était ben chanté. Y en avait une, non d'un fouet que chantait

La Briguedondaine-aïne

(Il fredonne.)

J'crois que si j'avions pu j'y aurions été dessus et que j'y aurais dit: Princesse, je vous adore, non d'un sort. Hum! qu'elle était « belle », qu'elle était « belle ».

*Chœur.* — Ooohhh!

*Un paysan à un vieux qui entre.* — Hé l'père Brignard, venez y donc voir entendre le Jean-Claude qu'y a été à Lyon et que nous y raconte ce qu'y a vu.

*Le p. Br.* — Te v'la donc de retou, l'gars. Bonjour.

*J.-C.* — Zut, père Brignard.

*Le p. Br.* — Quoi donc qu'y dit?

*J.-C.* — Je dis zut, quoi.

*Paysans.* — Quoi qu'ça veut dire zut?

*J.-C.* — Ben ça veut dire zut, quoi. Comme qui dirait: bonsoir, messieurs, dames et la compagnie.

*Chœur.* — Ooohhh!

*Un paysan.* — Qu'y z'ont ben tout d'même des mots ben drôles pour dire tout, ceux là là de Lyon.

*Un autre.* — Pis qu'c'est ben plus vite dit que b'jour m'sieurs, dames et la compagnie: Zut.

*Un autre.* — Zut.

*Un autre.* — Zut.

(Tous rient.)

*Le p. Brignard.* — Et comment donc que tu y as su, Jean-Claude?

*J.-C.* — Ben v'la. J'étions au grand thiâtre et qu'y a un gars qu'est venu près d'une bourgeoise que prenait un canon à côté de moi et qu'avions des affiquets sur l'dos tout comme la chasse à saint Barnabé. Pis qu'y l'y a levé son chapeau et qu'elle y a dit: Zut et qu'y s'en est allé après, à preuve que c'était: bonsoir qu'elle y avait dit.

*Un paysan.* — Té, v'la m'sieu l'maire. Faut lui faire voir qu'on y sait ben aussi ben parler qu'à Lyon, ici.

*Le maire entre.* — Ah! ah! mes enfants, on prépare nos élections, hein! On va voter pour nous Bonjour.

*Chœur des paysans.* — Zut! not'maire.

Le maire s'évanouit.

Jean PAROLI.

4<sup>e</sup> CONCOURS NATIONAL DE TIR

Dans sa séance de mercredi, le Comité de direction a définitivement choisi la place Morand comme emplacement du Pavillon des prix, devant servir aussi de pavillon de réceptions. Le Comité fixera ultérieurement les conditions du concours qui va être ouvert à ce sujet entre les architectes de notre ville.

Un grand bal aura lieu, courant mars, à l'Hôtel-de-Ville. Il y a longtemps qu'une fête semblable n'avait été organisée à Lyon; celle-ci, à laquelle M. le Gouverneur a donné déjà son approbation, aura, à côté du but patriotique, un but charitable puisque sur la recette qui doit revenir au Concours de tir, il sera prélevé une certaine somme en faveur de l'Œuvre des petites filles des soldats.

**GOUVERNEMENT IMPÉRIAL de RUSSIE**

**CONVERSION ET REMBOURSEMENT**

**De l'Emprunt consolidé 4 1/2 % de 1875**

*Au moyen d'un emprunt consolidé 4 % or de 320 millions de francs*

AFFRANCHI A TOUT JAMAIS DE TOUT IMPOT RUSSE

En vertu d'un Oukase Impérial, les titres de l'Emprunt 4 1/2 % 1875 sont appelés au remboursement pour le 1<sup>er</sup> mai et cesseront de porter intérêt à partir de cette date.

En même temps S. M. l'Empereur a autorisé l'émission d'un emprunt consolidé 4 % or de 320 millions de francs, exclusivement affecté jusqu'à due concurrence à la conversion et au remboursement de l'Emprunt 4 1/2 % 1875, le surplus dudit emprunt devant être remboursé en espèces.

*Les Demandes de Conversion seront reçues à Paris*

**Chez MM. de ROTHSCHILD Frères**

21, Rue Laffite, 21

**Jusqu'au 29 Janvier 1891**

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

Contre L. st. 100 ou Fr. 2,520 de capital nominal Emprunt 4 1/2 % 1875, accepté en paiement au pair, plus 3 mois d'intérêts, du 1<sup>er</sup> octobre 1890 au 1<sup>er</sup> janvier 1891, soit 2,548 fr. 35. On recevra :

5 obligations de 500 fr., rapportant 20 fr. d'intérêts annuels, jouissance du 1<sup>er</sup> janvier 1891, de l'Emprunt consolidé 4 % or, à Fr. 485,75 ..... 2,428 75  
Et une soulte en espèces de..... 119 60

TOTAL ÉGAL..... Fr. 2,548 35

Les demandes de conversion doivent être accompagnées de titres munis du coupon à échoir le 1<sup>er</sup> avril 1891 ou d'un cautionnement de 5 %, avec l'engagement d'adresser ces titres au plus tard le 19 février 1891. Elles seront servies dans l'ordre de présentation et les dernières qui excéderaient le montant du nouvel emprunt ne seront pas admises (*Déclaration faite au timbre le 15 janvier 1891*).

ACHAT ET VENTE D'ARTICLES DE MAGASINS

**B. PICHON**

13, rue des Capucins, LYON

Banques, Bureaux, Balances, Presses à copier  
Coffres-forts incombustibles.

Dépositaire régional des Rayons à Tablettes mobiles  
et Echelles en fer brevetées s. g. d. g.

Le Comité étudie la question, très importante, d'un tir à la lumière électrique qui se ferait de 8 à 11 heures du soir pendant la période des fêtes. Nous ne savons encore quelle solution sera donnée à ce projet que les organisateurs du Concours paraissent envisager favorablement. Cette installation, connue déjà dans les tirs étrangers, n'a pas été encore introduite dans nos tirs nationaux.

Enfin le Comité de direction s'est assuré la précieuse collaboration de M. Hirsch, architecte de la Ville, en l'inscrivant parmi ses membres.

Le Comité de patronage sera probablement constitué au cours de la prochaine séance.

**HISTOIRE DE LA SEMAINE**

*Dimanche.* — Le jour le plus froid de l'hiver, disaient les prophètes de la température, mais pour les faire enrager il a fait moins froid ce jour-là que les jours précédents; malgré cela le thermomètre rappelait la douce chaleur des neiges éternelles, aussi est-ce avec un succès énorme et devant un auditoire enchanté que M. Jansenn, de l'Institut, a parlé de sa périlleuse et étrange ascension au Mont-Blanc.

Le grand âge et les fatigues de ce savant ne lui permettant pas d'ascensionner comme le vulgaire, c'est en traîneau que cet alpiniste malgré tout, a gravi le plus haut sommet de l'Europe! Les récits de son intéressant voyage ont charmé les Lyonnais venus fort nombreux au Palais Saint-Pierre.

*Lundi.* — Labryère — pas l'auteur des *Caractères* — mais le sauveur du faux Padlewski, est acquitté par la Cour.

Le président Toutée n'en revient pas; le ministre lui accorde un congé pour se remettre. *Tout est bien qui finit bien. Horrible!*

*Mardi.* — Comprend-on que par le froid sibérien qui transforme notre beau pays de France en steppes inhabitables, un ministre puisse subir un échec sur la question du chauffage des wagons? A quoi pense-t-il ce pauvre M. Guyot, et croit-il par hasard que les députés qui voyagent à l'œil peuvent se contenter d'une bouillotte chauffée pour les premières, d'une non chauffée pour les secondes et d'une absente pour les troisièmes?

*Mercredi.* — Les jurés qui ont condamné à mort Eyraud ont tous signé sa demande en grâce. Réussiront-ils? *Tasse de Thé question*, comme on dit en anglais.

*Jeudi.* — Insurrection en Amérique. Le vent de la révolte souffle sur tout le pays. Depuis les Sioux jusqu'aux Chiliens et aux Brésiliens, tout est en l'air, les gouvernements se disloquent, les ministres tombent ou meurent, le peuple est en armes partout.

Comment va se faire la fameuse Exposition de Chicago au milieu de ces guerres intestines?

*Vendredi.* — Lyon n'est qu'un vaste marais, où l'on ne peut s'engager sans crainte de laisser d'abord ses chaussures puis sa peau. On hésite pour aller aux Brotteaux, et faire un pèlerinage à Fourvière en ce moment est aussi difficile que de franchir à pied sec la place Bellecour.

Tous les magasins de soieries sont illuminés pour fêter le rejet des droits sur les soies. On se croirait au 8 décembre.

*Samedi.* — Tous les théâtres qui — sauf

les Célestins — avaient été obligés de fermer leurs portes devant le froid qui régnait chez nous, rallument leurs rampes. Après cette grève forcée, les spectateurs privés d'opéra et de *Pied de Mouton* vont se rattraper. Les caisses directoriales seront trop petites.

TAN-MIEUX.

**PROGRAMME**

DU

**6<sup>me</sup> CONCOURS LITTÉRAIRE**

*Du « Passe-Temps »*

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son sixième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1<sup>er</sup> décembre 1890 au 31 janvier 1891, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1<sup>er</sup> mars 1891.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**, consistant en volumes de littérature. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1° Genre dramatique (prose et poésie);
- 2° Genre épique;
- 3° Genre lyrique;
- 4° Poésies diverses;
- 5° Genre narratif, prose;
- 6° Travaux divers, prose.

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

*Les concours sont entièrement gratuits.*

**NOTICE NÉCROLOGIQUE**

**LÉO DELIBES**

Un grand artiste, un musicien d'un beau talent vient de mourir.

Léo Delibes était né, en 1836, dans le département de la Sarthe. Enfant, il apprit la musique; à peine âgé de douze ans, son nom figurait sur les palmarès du Conservatoire, où il remportait les prix de solfège. Sa voix d'enfant était remarquable et recherchée dans les églises. Il apprit le piano avec Le Couppey, l'orgue avec Benoist, l'harmonie avec Bazin, et, à dix-huit ans, il était élève de composition dans la classe d'Adolphe Adam: il avait trouvé le maître qu'il lui fallait, et ce maître, celui de tous qui, avec Auber, écrivit le mieux la « Comédie musicale », avait trouvé un élève qui devait le surpasser.

Delibes était devenu accompagnateur au Théâtre-Lyrique; là il apprit la science du théâtre, en prenant part aux études de presque toutes les œuvres montées alors, la *Reine Topaze*, la *Fanchonnette*, les *Noces de Figaro*, *Faust*, *Fidelio*, etc. Il commençait à composer la fantaisie des *Deux vieilles gardes*, jouée aux Bouffes Parisiens en 1856; *Six demoiselles à marier*, sur la même scène, *Maitre Grifard*, au Théâtre-Lyrique, révélèrent un musicien de verve, mélodique, spirituel, un

adepte heureux d'Adam, dont la facture claire et élégante, le style si « français » étaient alors fort appréciés.

Offenbach l'avait pris en affection et lui faisait une place assez large, à côté de lui, sur la scène des Bouffes; la succession des opérettes fines et de bon goût qu'il y donna serait longue à énumérer: on se rappelle l'*Omelette à la Follembüche*, *Monsieur de Bonne Etoile*, le *Serpent à plumes*, le *Bœuf Apis*, puis au Théâtre-Lyrique, le *Jardinier et son Seigneur*, autant de gais et charmants ouvrages, autant de succès.

En 1862, Delibes quitta le Théâtre-Lyrique et devint second chef des chœurs à l'Opéra, Son répertoire, quoique léger, l'avait mis assez en évidence pour que M. Emile Perrin lui confia la composition de deux tableaux de la *Source*, ballet dont M. Minkous, musicien polonais, écrivit les deux autres tableaux. Delibes réussit merveilleusement et se plaça du coup parmi les musiciens sur lesquels on devait compter. Il donna encore aux Bouffes l'*Écossais de Chatou*; puis, aux Variétés, la *Cour du roi Pétaud*, et enfin, en 1870, l'Opéra représenta *Coppélia*, le chef-d'œuvre des ballets où, pour la première fois, le jeune musicien put développer toutes ses heureuses qualités: l'invention, la grâce, un art étonnant de la scène et une science symphonique riche de séductions et de surprises. La partition de *Coppélia* obtint un succès qui dure encore. En 1876, Delibes donna un troisième ballet à l'Opéra: *Sylvia ou la Nymphé de Diane*; on put constater alors la largeur que prenait son style et sa rare abondance mélodique. C'est dans *Sylvia* que se trouvent les « Pizzicati » et la marche du « Cortège de Bacchus », qui sont devenus célèbres dans les concerts.

En 1873, Delibes était entré à l'Opéra-Comique, avec le *Roi l'a dit!* La pièce était faible, mais l'art du musicien exerça un prestige incontestable sur le public; sa veine mélodique, son goût impeccable, son habileté scénique, sa belle humeur sauvèrent un ouvrage qui, sans lui, eût passé inaperçu. On put d'ailleurs juger mieux encore de la valeur de cette partition, lorsqu'elle fut reprise, il y a quelques années, et valut à l'Opéra-Comique une série de délicieuses soirées.

Les autres œuvres de Léo Delibes représentées à l'Opéra-Comique furent *Jean de Nivelle*, en 1880, qui eut un succès de plus de cent représentations, et *Lackmé*, en 1885, partition dans laquelle il avait su moderniser son style et sa science de l'orchestre, avec un instinct et une sûreté qui annonçaient la procréation d'un grand et sérieux ouvrage, plus large et plus complet que tout ce qu'il avait écrit. Hélas! cet ouvrage, terminé, dit-on, il ne l'aura pas entendu.

Outre les œuvres importantes que nous venons de citer, Delibes avait composé plusieurs scènes lyriques qui ont été exécutées dans nos grands concerts symphoniques, et de nombreux morceaux pour les sociétés chorales qui en ont toujours conservé plusieurs à leur répertoire, entre autres les *Lansquenets* et la *Marche des Soldats*, qui ont fait le tour du monde orphéonique!

Il avait écrit pour la reprise du *Roi s'amuse*, à la Comédie-Française, en 1882, une musique de scène et des airs de ballet caractéristiques, petits chefs-d'œuvre, qui ont fait fortune dans les concerts et sur tous les pianos. ARGUS.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

**PRIX COURANT SPÉCIAL**

## CURIOSITÉ LITTÉRAIRE

Les vers que nous reproduisons ci-dessous ont été relevés, il y a quelques années, sur un album d'amateur où ils avaient été écrits, dit-on, par M. de Lamartine lui-même.

Nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur mettre sous les yeux cette poésie, que nous croyons inédite et que nous devons à l'obligeance d'un de nos compatriotes:

### La Fenêtre de la Maison paternelle.

I

Autour du toit qui nous vit naître,  
Un pampre étalait ses rameaux;  
Ses grains dorés, vers la fenêtre,  
Attiraient les petits oiseaux.

II

Ma mère étendant sa main blanche  
Rapprochait les grappes de miel  
Et ses enfants suçaient la branche  
Qu'ils rendaient aux oiseaux du Ciel.

III

L'oiseau n'est plus, la mère est morte,  
Le vieux cep languit jaunissant,  
L'herbe d'hiver croît sur la porte  
Et moi, je pleure en y pensant.

IV

C'est pourquoi la vigne enlacée  
Aux mémoires de mon berceau  
Porte à mon âme une pensée,  
Et doit ramper sur mon tombeau.

A. DE LAMARTINE.

## LES TROUVAILLES DE M. BRETONCEL

(Suite et fin).

— Heureusement, dit le paysan, nous allons trouver à la porte du Quercy une auberge où on vend du petit blanc, sec comme une pierre à fusil, qui rendrait des jambes à un moribond.

Grâce à un violent effort, l'agent de change arrive à l'auberge, où il jette sur la table poupees, polichinelles, passoire et robe.

— Vous êtes en retard aujourd'hui, Sureau, dit la cabaretière au paysan... La nuit va vous surprendre avant d'arriver.

— Nous avons causé avec monsieur, dit Sureau.

— Décidément, dit M. Bretoncel éclatant, combien faut-il de temps pour arriver chez vous?

— En traversant le Quercy dans toute sa longueur, nous serions chez nous pour le souper; mais je dois vous dire...

Sureau se grattait le front.

— Parlez.

— Parlez.

— C'est que je suis obligé de faire un détour dans les terres.

— Dans les terres?

— Sans doute, le pavé est préférable; mais au milieu du village il y a la maison d'un guerdin de juge de paix qui me donne des tremblements de colère quand je passe devant. Certainement ce chemin-là raccourcirait la route de vingt bonnes minutes...

— Il faut le prendre, s'écrie M. Bretoncel; partons.

Et il endosse ses paquets.

— Mais, si le guerdin de juge est devant sa porte, je ne répons pas de moi... Il arrivera un malheur que vous vous reprocherez toute votre vie.

— De quoi s'agit-il!

— Pour vous dire la vérité, monsieur, voilà ce que c'est en quatre mots. J'étais en retard d'une petite amende de dix-huit francs... Croiriez-vous que le guerdin m'a déjà couché sur son livre pour six francs cinq sous de frais, quoique j'aie raison. On est un homme ou on ne l'est pas... Je ne peux pas voir le guerdin en peinture... et voilà pourquoi je fais une demi-heure de plus tous les soirs pour ne pas le rencontrer.

Une demi-lieue de plus! dit M. Bretoncel. Allez, payez vite, mon brave... Tenez, voilà quarante francs.

Et pendant que le paysan entre chez le juge de paix:

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

# PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE  
LA BENZILINE  
EAUX DE COLOGNE  
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES  
BRILLANTINES  
GLYCÉRINE Française des Familles  
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros: 53, rue Mercière, LYON

## GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Après 30 ans de succès,  
on imite grossièrement la  
**CRÈME SIMON**; exiger  
le nom de **J. Simon**,  
inventeur de ce produit sans  
rival pour les soins de la peau.

## C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE  
**Progrès Agricole et Viticole**

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie. **12** Fr. PAR AN

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS: 75 Cent.

VIENT DE PARAITRE

**Agenda viticole pour 1891**, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco, 3 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le D<sup>r</sup> du Progrès Agricole et Viticole à **VILLEFRANCHE** (Rhône).

## AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

— Email! émail! émail! s'écrie l'agent de change à plusieurs reprises.

Comme un ivrogne qui se gorge de vin à un tonneau pendant l'absence des propriétaires, M. Bretoncel prononce le plus souvent qu'il le peut le mot qui ne doit plus sortir de sa bouche jusqu'à la conclusion du marché.

— J'ai payé! s'écrie le paysan, qui revint radieux de la justice de paix! mais je me suis donné le plaisir de dire au guerdin ce que je pense... Voilà le papier acquitté. Ah! les frais de justice, ça court plus vite qu'un lièvre.

Si le paysan montre la facture, il ne montre pas la monnaie de la pièce de quarante francs; mais M. Bretoncel se dit qu'il tient la femme, le mari, les enfants, et qu'il n'y a plus à revenir sur le marché.

La dernière traite est dure. La nuit vient petit à petit. M. Bretoncel tire la jambe; une dernière fois il appelle à son aide le mirage de l'émail. Enfin, mourant de faim et de fatigue, l'agent de change arrive à la maison du paysan.

— Hé! femme, où es-tu? Voilà une robe qu'un monsieur t'apporte en cadeau.

Une grande femme maigre ose à peine jeter un regard sur l'étoffe qui lui semble plus brillante que tous les tissus de l'Inde.

— Eh bien! tu ne dis rien... Remercie donc monsieur et donne-lui donc un banc... Il est un peu fatigué.

— Ce n'est pas la peine... Voyons cet..., hem! hem! l'objet en question.

— Ah! c'est juste... Où est-il?... Les miches auront emporté l'écuille dans le clos. Ma femme, va donc chercher l'antiquité avec quoi les enfants s'amuseront... Monsieur est venu de la ville pour voir...

La femme reste clouée contre le mur.

— C'est que, dit-elle, je l'ai donnée aux bêtes.

— Un émail aux bêtes! s'écrie M. Bretoncel, perdant tout son sang-froid.

— Ne trouvant plus la terrine des cochons, dit la femme, je leur ai taillé des pommes de terre dans l'écuille.

— Mais ils auront troué l'émail avec leur groin! s'écrie M. Bretoncel.

La fermière semble interdite.

— Allume le crasset, femme, qu'on aille voir à l'étable.

La porte de l'étable est ouverte. Les cochons poussent des grognements. Le paysan les bourre de coups pour les écarter de leur placée.

— Voilà l'antiquité, dit l'homme après avoir jeté les rondelles de pommes de terre qui l'emplissent.

— Ça! s'écrie l'agent de change avec un cri de stupéfaction.

L'émail tant convoité est une *plaque d'assurance!*

Vernie, dorée, avec une Renommée dorée, des lettres au-dessous, bombée extérieurement, creuse intérieurement. Tous les caractères dont M. Bretoncel avait inféré qu'il s'agissait d'un émail sorti des fabriques de Limoges!

C'est en de telles circonstances que les amateurs retournent au logis. L'oreille basse, l'œil morne, honteux, brisés de fatigue, sans illusions pour oublier la longueur de la route.

Et c'est ainsi que revint M. Bretoncel, regrettant ses cadeaux et ses largesses.

CHAMPFLEURY.

## BIBLIOGRAPHIE

Notre éminente et infatigable collaboratrice, M<sup>me</sup> Jeanne France, dont l'incontestable talent grandit à chaque œuvre nouvelle, l'auteur si sympathique de ce *Fils d'un prince*, qui vient tout récemment d'obtenir une médaille d'honneur à la Société d'encouragement au bien, vient de faire paraître chez Dentu, sous le titre: *Veuves et vieilles Filles*, une série d'études finement ciselées et profondément fouillées.

On nous signale, en outre, comme parus dans ces derniers mois: *Jeunes Femmes*, 2<sup>e</sup> série,

chez Fischbacher, rue de Seine, Paris; *Dom Fernando*, chez Téquy, rue de Rennes, Paris; l'*Ex-voto de Montanac*, chez Lefort, Lille, et, sous presse, *Echos d'autrefois*, ravissants petits poèmes, en collaboration avec A. Magnier.

Nous recommandons chaudement à nos lecteurs le *Passe-Temps d'Alsace* (27, Grande-Rue, Sainte-Marie-aux-Mines, Alsace), fondé dans le but patriotique de faire lire du français aux Français d'Alsace, et dont le prix modique (5 fr. 50 par an), la haute moralité, l'intelligente direction, assureraient le succès, même sans ce noble but.

Demander un numéro spécimen.

Le *XIX<sup>e</sup> Siècle* publie, dans son numéro du lundi 19 janvier 1891, un article que plusieurs journaux ont reproduit sous ce titre:

### Vente de l'Abbé Roussel

« On nous assure que l'abbé Roussel vient de vendre son établissement d'Auteuil pour la bagatelle de deux millions. *Que deviennent les orphelins, alors?* »

Ces journaux ont évidemment été induits en erreur, car nous sommes toujours à Auteuil avec nos cinq cent trente orphelins et nous n'avons nullement envie de vendre notre établissement ni d'abandonner nos chers enfants. Le nombre s'en est même beaucoup augmenté pendant ce rigoureux hiver; plusieurs de ces pauvres abandonnés sans abri et sans pain seraient infailliblement morts de froid et de faim si nous ne les avions pas recueillis et si nous n'avions pas établis lits provisoires à cet effet.

Que nos confrères de la Presse qui se demandent avec anxiété « *ce que deviendront les orphelins, alors?* » se rassurent donc: nos orphelins ont un abri qui ne leur sera pas enlevé. Qu'ils aient seulement la charité de nous envoyer de quoi les nourrir. C'est là notre plus grand souci.

Bien que, pour l'année 1890, notre budget s'élève à plus de 250,000 francs, dont *quarante-huit mille francs rien que pour du pain*, il faut nous attendre à une augmentation pour l'année courante, puisque nos enfants sont plus nombreux et n'ont pas l'air d'avoir moins bon appétit!

L. ROUSSEL.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les allures du marché ne se sont pas sensiblement modifiées. On reste très fermes avec des affaires très limitées; on s'en rendra du reste bien compte par les variations insignifiantes qu'enregistre la cote.

Le 3 0/0 est à 95 62 au lieu de 95 65; le nouveau fait 94 07; l'amortissable à 96 97, et 4 0/0 à 105 55.

Le Crédit foncier s'échange à 4286 25; la Banque de Paris n'a pas varié à 843 75, il en est de même du Crédit lyonnais à 835; la Banque d'escompte est à 560 et le Crédit mobilier à 421 25.

Le Suez s'inscrit à 2438 75.

L'italien est mieux tenu à 92 35; les autres rentes étrangères sont sans changement notable avec affaires des plus restreintes.

Bonne tenue des Chemins portugais à 552 et 555.

L'action de la Compagnie des Chemins de fer à voie étroite se négocie activement à 503 et 505.

En banque, les Alpines sont fermes à 217.

Les obligations des chemins de fer de Porto-Rico sont à 270 avec un bon courant d'affaires. Ces titres jouissent de la garantie du gouvernement espagnol et donnent un revenu supérieur à 5 0/0.

Les obligations des chemins de fer de Linarès à Almería sont à 245 et 246. A ce cours, c'est un placement de plus de 5 0/0 en première hypothèque.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures, chronique des Beaux-Arts, par O. Merson. — Mondains et mondaines, par Etincelle. — Lettre sur la photographie, par G. Lumen. — Le Dragon vert, nouvelle par P. Bonhomme,

GRAVURES: L'Hiver de 1891; sur le lac du Bois de Boulogne; sur la Seine. Dans le Midi: la banquise d'Arcachon. — En Russie: les trains en détresse dans la neige. M. Léo Delibes. — M. Aimé Millet; les infirmières laïques; les derniers Indiens. — Beaux-Arts: Midi. — Le théâtre illustré: Siegfried. — Rouen: le feu au Palais de justice. — Les filles Mauvoisin, par P. Perret.

## L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

SOMMAIRE. — Chronique: Paris pauvre, par Emile Desjardins. — La semaine politique: Memento. — Le désarmement, par Paul de Cassagnac. — La Triple Alliance, par Henry Maret. — Les Echos de partout. — Histoire de la Semaine: Le Violon des Martyrs, par Maurice Montégut. — Petits poèmes en prose: Idéale retraite, par Georges Lecomte. — Profils universitaires: M. Joseph Fabre, par Edouard Petit. — Poésie: L'incantation du Loup, par Lecomte de Lisle. — La Tunisie, son état actuel, ses richesses, son avenir, par Paul Leroy-Beaulieu. — Chansons modernes: A la Chapelle! par A. Bruant. — La Semaine littéraire: Conférence de M. Paul Desjardins sur les néo-bouddhistes, par Jules Lemaître. — Roman: Une nuit de Cléopâtre, par Théophile Gauthier. — La Fée, comédie en un acte, par Octave Feuillet. — Semaine financière, Livres de la Semaine, etc. — Musique: La Berceuse des cloches, par Schubert. — Illustrations: Portrait de M. J. Fabre, auteur de *Jeanne d'Arc*. — Types et vues de Tunis.

## VALEURS ARGENTINES

Les porteurs d'obligations **Cordoba, Mendoza, Santafé, Catamarca, Corrientes** et toutes **Valeurs Argentines** sont priés de se mettre immédiatement en relation avec la *Banque générale des Chemins de fer et de l'Industrie*, 19, rue de Londres, à Paris, ou avec une des succursales de cet établissement en province: à *Alger, Amiens, Angers, Béziers, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nîmes, Perpignan, Rouen, Toulouse, Tours*, à l'effet de recevoir une **communication très importante. URGENT.**

## Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

Librairie des Bibliophiles

PROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

# POSTICHES

## MESURES A PRENDRE

- |                            |                             |
|----------------------------|-----------------------------|
| 1° Tour de tête,           | 4° D'une oreille à l'autre  |
| 2° Du front à la nuque;    | par le sommet de la tête;   |
| 3° D'une oreille à l'autre | 5° D'une tempe à l'autre    |
| par le front.              | par le derrière de la tête. |

## SPECIALITÉ POUR DAMES

*Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons; etc.*

# Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1<sup>er</sup>  
PRIX MODÉRÉS

## Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur  
9, rue de la Plâtière, Lyon  
Spécialité de **Cierges de 1<sup>re</sup> Communion**

## VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

# Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS  
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

## GRAND HOTEL

DE

# BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1<sup>er</sup> ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

## BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

# PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION  
26, rue Racine, Paris.

# LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

# S<sup>T</sup>-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'**EAU DE SAINT-ALBAN** reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR  
DE LA  
**SANTÉ**

Limonade, Eau gazeuses de **Saint-Alban**, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

## LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le *Journal des Demoiselles*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES  
MODÉS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois. On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1<sup>er</sup> janvier pour se terminer fin décembre.

15<sup>me</sup> Année

LA

15<sup>me</sup> Année

# FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Etranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

REDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

# A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Verandah)

Exposition universelle 1889

**MÉDAILLE D'OR**

La plus haute récompense.

Exposition universelle 1889

**MÉDAILLE D'OR**

La plus haute récompense.

## HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

### A L'ABEILLE

M<sup>ME</sup> GUINEBEAU20, rue d'Algérie, 20  
LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

#### ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux  
14, rue Confort, à l'entresol.

### KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

#### Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

### MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M<sup>me</sup> CHRETIEND<sup>e</sup> la Faculté de Paris

#### ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON  
de 1 à 4 heures

#### GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

#### I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive

RÉCOMPENSÉES A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

CH. FAY, Inventeur  
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

MÉFIER des IMITATIONS  
ET CONTREFAÇONS.Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par  
conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

# VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur  
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE  
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

## CHAMPAGNE

DU

## MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

MAISON FONDÉE EN 1825

### RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

#### AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

## LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)  
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE  
Un an ..... 14 fr.  
Six mois ..... 7 50  
Trois mois ..... 4 »

UNION POSTALE

Un an ..... 18 fr.  
Six mois ..... 9 50  
Trois mois ..... 5 »

ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)  
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE  
Un an ..... 26 fr.  
Six mois ..... 15 »  
Trois mois ..... 8 »

UNION POSTALE

Un an ..... 34 fr.  
Six mois ..... 18 »  
Trois mois ..... 9 50